

Messe de Sainte Geneviève
Cathédrale Saint Jean-Baptiste
29 novembre 2024

Monsieur le Préfet, mon Colonel, mesdames et messieurs les gendarmes, chers frères et sœurs,

L'anticipation d'un gros mois de la sainte Geneviève – la fête ayant lieu normalement le 3 janvier –, nous donne cette opportunité heureuse de pouvoir nous rassembler en cette période liturgique singulière où l'Église tourne nos regards vers ce qu'on appelle les Fins dernières, autrement dit la perspective de ce que sera la fin des temps, la fin du monde. Et c'est tout le sens de ces deux lectures que l'Église nous fait méditer aujourd'hui et que je me permets de commenter brièvement.

Il y a d'abord cette courte parabole de Jésus dans l'évangile. Comme il a coutume de le faire, Notre-Seigneur a recours ici à une image agricole, celle du bourgeonnement des arbres au printemps, pour nous parler de la métamorphose silencieuse d'une création transitoire appelée à disparaître un jour pour laisser place à une création transfigurée, une création renouvelée dans la puissance de sa mort et de sa résurrection.

Et puis il y a, dans le livre de l'Apocalypse, ce passage entendu tout-à-l'heure où saint Jean lève à son tour un petit pan du voile sur l'avènement de ce monde transfiguré. Et pour ce faire, il nous offre cette vision lumineuse d'un ciel nouveau et d'une terre nouvelle au cœur de laquelle resplendit la ville sainte, Jérusalem, symbole d'une humanité sauvée par Dieu et unie à lui par les liens d'un mariage d'amour que rien ne pourra plus détruire, puisque le péché et la mort ont été vaincus définitivement dans la croix du Christ. Jean voit la mort et le séjour des morts précipités dans un étang de feu qui les fera disparaître à jamais.

Ces deux lectures sont chargées d'une immense espérance. En faisant abstraction, peut-être, de leur symbolisme volontairement excessif, ce qu'elles nous disent, en définitive, c'est que notre monde, notre histoire ne sont pas irrémédiablement perdus. L'humanité n'est pas en marche vers l'échec, vers les ténèbres ou les frimas d'un hiver inexorable : nous allons vers l'été de Dieu, l'été de la dernière moisson, où Dieu engrangera la charité des hommes de tous les temps. C'est l'été de la délivrance ultime et de l'avènement du Royaume de l'amour.

Mais en attendant la perspective heureuse de cette victoire finale, le visionnaire de Patmos nous décrit le combat terrible que l'humanité doit livrer contre les puissances du mal. Il nous parle de celui qui en est l'auteur et le responsable, le Diable, le Satan, le serpent des origines, celui qui poussa Adam et Ève dans les impasses d'une liberté dévoyée jusqu'à les éloigner du jardin d'éden, de la compagnie de Dieu. Il est ce « Dragon », dit saint Jean, qui continue aujourd'hui encore d'égarer les nations en leur imposant la loi du mensonge : au sein de nos institutions, de nos communautés, et jusque dans nos familles elles-mêmes, il prend plaisir à brouiller les repères, il efface des consciences les frontières qui séparent le bien du mal, il est le Diviseur (c'est le sens du mot *diabolos*) qui fissure les liens d'amitié entre les peuples pour les précipiter dans la violence de conflits sanglants dont l'actualité, malheureusement, ne cesse de nous relater l'horreur au quotidien.

Amis gendarmes, c'est dans la lumière de ces deux textes, me semble-t-il, que peut s'éclairer le sens de votre engagement humain et professionnel. En des temps où la contestation sociale se fait grandissante et où l'insécurité gagne même des zones rurales jusqu'ici paisibles, vous êtes de manière habituelle celles et ceux qui ont à désarmer les conflits, à prévenir la violence, à faire respecter le bien, à ramener les hommes et les femmes à la raison ; vous devez tout mettre en œuvre pour éviter que la folie, le mépris des autres, la cupidité, bref tout ce qui peut jaillir de mauvais du cœur des hommes ne « fasse loi ». Dans des situations humaines parfois difficiles à l'extrême, vous faites montre d'un courage et d'un dévouement qui forcent l'admiration et le respect. Aussi, notre messe nous offre-t-elle l'occasion en ce jour de nous rappeler la noblesse de votre métier et de vous redire la gratitude que nous vous devons pour la belle mais aussi périlleuse mission que vous accomplissez au service de la Nation.

Et en même temps que je vous dis cela, j'ai clairement conscience qu'aucun d'entre nous, ici, n'est à l'abri du découragement ou de la lassitude. Quel que soit le degré de notre engagement personnel, nous sentons bien la nécessité de puiser ailleurs qu'en nous-mêmes la force de servir jusqu'au bout. Ce que nous pouvons donner aux autres de générosité et d'amour, nous le recevons de Dieu qui en est ultimement la source. Tel est bien le sens de la Prière du gendarme chrétien que nous entendrons tout à l'heure.

Nous confions ce matin à la miséricorde de Dieu toutes celles et tous ceux de vos camarades qui ont défendu les plus faibles au péril de leur vie, celles et ceux qui sont morts dans l'exercice de leur fonction. Nous prions également pour tous les membres souffrants de vos familles. Qu'à l'exemple de sainte Geneviève, qui défendit avec courage les intérêts de la cité et sut entretenir l'espoir en une période de doute, nous tenions fidèlement le poste qui nous est assigné, heureux de nous dépenser avec dévouement au service d'une société plus juste et plus fraternelle. AMEN.

✠ Thierry Scherrer
Évêque de Perpignan-Elne